

Thème : OSER RÉÉCRIRE L'ÉVANGILE!

Contexte

Réécriture pour aujourd'hui

Daniel, fils cadet d'une famille bien nantie, ne trouve plus d'intérêts chez lui, ni à l'école, ni avec ses amis. Pour dissiper ce mal de vivre, il veut partir pour la ville où il croyait qu'un sort meilleur l'attendait. Il va voir son père et lui dit : « Papa, je n'en peux plus. J'meurs à petit feu ici, donne-moi ce qui me revient et laisse-moi vivre ma vie comme je l'entends. » Le papa sent bien le malaise de son fils et acquiesce à sa demande; il partage son avoir.. Quelques jours plus tard, Daniel, ayant tout préparé, s'en va avec son sac au dos et prend l'autobus pour Montréal, où la grande ville l'attendait.

Son argent fond rapidement et les amis se font de plus en plus rares. En peu de temps, il se trouve sans le sou. Il cherche du travail, fouille les petites annonces, se présente chez plusieurs employeurs pour finalement se retrouver musicien ambulant au métro pour quelques dollars par jour. La faim le tenaille, les vitrines des restos sont alléchantes, mais il doit se résoudre à faire les poubelles.

Désespéré, un soir où il regardait ses nouveaux compagnons d'infortune, itinérants comme lui, il leve les yeux et fait la rencontre d'une travailleuse de rue avec qui il établit peu à peu une relation de confiance. Rentrant en lui-même, il se dit : « Chu ben con de m'être mis dans une telle situation, chu vraiment dans marde et chez moi ma soeur et mon frère sont au chaud, ma mère fait de bons plats et mon père a une entreprise avec pleins d'employés. J' vais retourner chez nous, j'avais dire à mon père : j'ai honte, j'ai été irréfléchi et ingrat. J'suis un mauvais fils, traite-moi comme un de tes employés. »

Il repartit chez lui sur le pouce. Quand il arrive au coin de la rue, près de la maison, son père l'aperçoit, sale, en guenille, et pris de compassion, il va à sa rencontre à la hâte, le prend dans ses bras et le serre contre lui. Daniel en larmes lui dit : « Papa, j'ai honte, j'ai été irréfléchi et ingrat, j'suis un mauvais fils... ». Mais le père appelle sa femme et sa fille et leur dit : « Venez voir qui est là ! ». Le coeur débordant, ils pleurèrent ensemble. « Tu as maigri », dit la mère. Daniel lui dit : « Pardonne-moi maman pour tout ce que je t'ai fait endurer ». La mère rajouta « Oublie ça, t'es revenu, c'est le plus important ». Folle de joie, elle court lui faire couler un bon bain et lui préparer des vêtements propres, ses préférés.

Le père appelle le meilleur traiteur de la région, la parenté, les amis et quelques employés, pendant que la jeune soeur prépare la table. Mangeons et fêtons, car mon fils était parti, il est revenu; il était perdu et il est retrouvé. Ils fêtent.

Son frère aîné, arrivant de l'université, voit plein d'autos dans la cour et entend la musique à tue-tête. Il aperçoit son cousin et un des employés de son père qui allaient vers la maison. Il leur demande ce qui se passe. Ceux-ci répondent : « Ton frère Daniel est revenu, et tes parents font une fête pour célébrer son retour ».

Pierre entre dans une grande colère et voulait partir mais son père le prie de rester. Il crie à son père : « J'ai toujours été correct, j'étudie comme un malade, j'participe à ta compagnie chaque fin de semaine; je t'ai toujours fait honneur, je ne t'ai jamais manqué de respect et tu n'as jamais fait une fête pour moi et mes amis... Puis là, ton fils Daniel arrive, il vous a tant fait pleurer, il a tout gaspillé ton avoir pour se geler, se saouler la gueule, s'envoyer en l'air avec des putes, et vous faites un party pour lui... ».

Avec indulgence, le père lui dit : « Mon cher enfant, mon cher Pierre, tu sais bien que je t'aime et que je ferais tout pour toi. Tu as un bel avenir devant toi et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait fêter et se réjouir car ton frère était un cas désespéré, un mort vivant; il était perdu et il est retrouvé, il est vivant ».

Linda Rivest, travailleuse de rue, Joliette

Texte biblique

Le fils perdu et le fils fidèle : “ l'enfant prodigue ”

Il dit encore : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : « Père, donne-moi la part de fortune qui me revient. » Et le père leur partagea son bien.

Peu de jours après, rassemblant tout son avoir, le plus jeune fils partit pour un pays lointain et y dissipa son bien en vivant dans l'inconduite.

Quand il eut tout dépensé, une famine sévère survint en cette contrée et il commença à sentir la privation.

Il alla se mettre au service d'un des habitants de cette contrée, qui l'envoya dans ces champs garder les cochons. Il aurait bien voulu se remplir le ventre des caroubes que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait.

Rentrant alors en lui-même, il se dit : « Combien de mercenaires de mon père ont du pain en surabondance, et moi je suis ici à périr de faim ! Je veux partir, aller vers mon père et lui dire : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi; je ne mérite plus d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes mercenaires ». Il partit donc et s'en alla vers son père.

Tandis qu'il était encore loin, son père l'aperçut et fut pris de pitié; il courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement. Le fils alors lui dit : « Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils ».

Mais le père dit à ses serviteurs : « Vite apportez la plus belle robe et l'en revêtez, mettez-lui un anneau au doigt et des chaussures aux pieds. Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie; il était perdu et il est retrouvé ! ». Et ils se mirent à festoyer.

Son fils aîné était aux champs. Quand, à son retour, il fut près de la maison, il entendit la musique et des danses. Appelant un des serviteurs, il s'enquérirait de ce que cela pouvait bien être. Celui-ci lui dit : « C'est ton frère qui est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a recouvré en bonne santé ».

Il se mit alors en colère et il refusait d'entrer. Son père sortit l'en prier. Mais il répondit à son père : « Voici tant d'années que je te sers, sans avoir jamais transgressé un seul de tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau, à moi, pour festoyer avec mes amis; et puis ton fils que voilà revient-il, après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu fais tuer pour lui le veau gras ! »

Mais le père lui dit : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait bien festoyer et se réjouir, puisque ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie; il était perdu et il est retrouvé ! ».

(Luc 15, 11-31)

Traduction *La bible de Jérusalem*

Réflexions et questions

La vérité de l'Écriture n'est jamais donnée toute faite. Elle s'accomplit dans l'acte de lecture toujours recommencé. C'est la rencontre de l'expérience profane et de l'expérience évangélique qui provoque, si elle est inspirée par un engagement réel, une véritable ressaisie de la Bonne Nouvelle. On le sait, l'Évangile ne se retrouve pas dans le livre ou dans la simple lecture de ce livre; elle vit, ici et maintenant, dans nos vies concrètes, à défaut de quoi, elle demeure simple récit historique... un beau récit, certes, mais enfoui dans le passé. Il est impératif que des situations contemporaines, des problèmes actuels, des appels de sens issus de nos pratiques posent de nouvelles questions aux textes; ceux-ci risquent alors de se mettre à parler québécois, ouvriers, jeunes, femmes....

Linda, travailleuse de rue, aiguillée par sa difficile relation avec un jeune fugueur, a repris à sa façon, le récit du fils prodigue. Du coup, le texte a repris vie; si bien que la famille de Daniel lui a réellement organisé une fête pour célébrer le jour de sa sortie du centre d'accueil. Ce jour-là, ses parents ont fait advenir, au cœur de leur propre famille, la Bonne Nouvelle de l'amour inconditionnel de Dieu. Pour Linda, lire l'Évangile, c'est faire survenir, pour elle, pour les jeunes de la rue, et pour le texte lui-même, un inédit, un *pas-encore-dit*, une nouveauté. Elle a compris que l'Écriture n'est pas une prison qui empêche d'inventer, c'est un risque, une création, une ouverture. Osons réécrire l'Évangile à même les termes de notre propre vie et de ceux et celles avec qui nous sommes solidaires.

Nom et coordonnées du groupe : Lise Baroni, pour les Journées sociales du Québec